

Hebdomada Sancta, Feria V in Cœna Domini  
Sacellum Immaculatae Conceptionis  
Seminarium Sancti Philippi Neri  
Gricigliano  
2 avril 2026

Epistola: I *Cor* 11, 20-32  
Evangelium: *Jn* XIII, 1-15

## Sermon

*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

Nous célébrons ce soir « l'heure » de notre Sauveur, l'accomplissement de l'œuvre pour laquelle Lui, Dieu le Fils, s'est incarné. Nous célébrons l'achèvement de l'œuvre de notre Sauveur, l'accomplissement de la promesse du salut faite pour la première fois par Dieu le Père<sup>1</sup> lorsque, par l'intermédiaire de nos premiers parents Adam et Ève, nous avons gravement violé le lien d'amour avec Celui qui nous avait créés à son image et à sa ressemblance<sup>2</sup>, en insufflant en nous la vie de l'âme<sup>3</sup>. Ce soir, nous commémorons l'acte par lequel notre Sauveur a écrasé la tête de Satan, rétablissant ainsi le lien d'amour avec Dieu et nous gagnant la grâce d'être ses véritables enfants en son Fils unique, notre Sauveur Jésus-Christ.

Le bienheureux Columba Marmion nous enseigne la réalité profonde de « l'heure » de notre Sauveur. Dans *Le Christ dans ses mystères*, il écrit :

La Passion marque le point culminant de l'œuvre qu'Il vient réaliser ici-bas ; pour Jésus, c'est l'heure où Il consomme le sacrifice qui doit donner une gloire infinie à son Père, racheter l'humanité et rouvrir aux hommes les sources de la vie éternelle. Aussi Notre-Seigneur, qui s'est livré tout entier au bon plaisir de son Père depuis le premier moment de son Incarnation, désire-t-Il ardemment voir arriver ce qu'Il appelle « son heure », (*Jn* XIII, 1) l'heure par excellence, « Je dois être baptisé d'un baptême – le baptême du sang, – et quelle angoisse me presse jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » (*Lc* XII, 50). Il tarde à Jésus de voir sonner l'heure où Il pourra se plonger dans la souffrance et subir la mort pour nous donner la vie.

---

1 *Gen* 3, 15

2 *Gen* 1, 26-27

3 *Gen* 2, 7

Certes, Il ne veut pas la devancer, cette heure ; Jésus est pleinement soumis à la volonté de son Père. Saint Jean note plus d'une fois que les Juifs ont tâché de surprendre le Christ et de le faire mourir ; toujours Notre-Seigneur s'est échappé, même par miracle, « parce que son heure n'était pas venue » (*Jn* VII, 30 ; VIII, 20). Mais quand elle sonne, le Christ se livre avec la plus grande ardeur, bien qu'Il connaisse d'avance toutes les souffrances qui doivent atteindre son corps et son âme : « J'ai désiré d'un vif désir de manger *cette* Pâque avec vous, avant de souffrir ma Passion » (*Lc* XXII, 15). Elle est enfin venue, l'heure attendue depuis si longtemps.<sup>4</sup>

L'heure de Notre-Seigneur – sa Passion, sa Mort, sa Résurrection et son Ascension – est anticipée, dans sa totalité, à l'heure de la Cène. En instituant les sacrements de la sainte Eucharistie et du saint Sacerdoce, Notre-Seigneur a fait en sorte que l'effet de son œuvre, notre salut, soit présent dans toute sa réalité pour les hommes de tous les temps et de tous les lieux jusqu'à son retour dans la gloire au jour du Jugement dernier. Dans son récit de l'institution de la sainte Eucharistie, saint Paul conclut par ces mots : « Car chaque fois que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne ».

Le pape saint Jean-Paul II, dans sa dernière lettre encyclique, publiée le Jeudi saint en 2003, a de nouveau enseigné l'unité essentielle du mystère pascal et du mystère eucharistique :

L'Église naît du mystère pascal. C'est précisément pour cela que l'Eucharistie, sacrement par excellence du mystère pascal, *a sa place au centre de la vie ecclésiale*. On le voit bien dès les premières images de l'Église que nous donnent les Actes des Apôtres : « Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières » (II, 42). L'Eucharistie est évoquée dans la « fraction du pain ». Deux mille ans plus tard, nous continuons à réaliser cette image primitive de l'Église. Et tandis que nous le faisons dans la célébration de l'Eucharistie, les yeux de l'âme se reportent au *Triduum* pascal, à ce qui se passa le soir du Jeudi saint, pendant la dernière Cène, et après elle. En effet, l'institution de l'Eucharistie anticipait sacramentellement les événements qui devaient se réaliser peu après, à partir de l'agonie à Gethsémani. Nous revoyons

---

<sup>4</sup> Dom Columba Marmion, « Le Christ dans ses mystères », *1858-1923 Œuvres Spirituelles* (Maredsous : P. Lethielleux, 1998), pp. 511-512.

Jésus qui sort du Cénacle, qui descend avec ses disciples pour traverser le torrent du Cédron et aller au Jardin des Oliviers. Dans ce Jardin, il y a encore aujourd'hui quelques oliviers très anciens. Peut-être ont-ils été témoins de ce qui advint sous leur ombre ce soir-là, lorsque le Christ en prière ressentit une angoisse mortelle et que « sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre » (*Lc XXII, 44*). Son sang, qu'Il avait donné à l'Église peu auparavant comme boisson de salut dans le sacrement de l'Eucharistie, *commençait à être versé*. Son effusion devait s'achever sur le Golgotha, devenant l'instrument de notre rédemption : « Le Christ..., grand prêtre des biens à venir..., entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle » (*He IX, 11-12*).

L'agonie à Gethsémani a été l'introduction de l'agonie sur la Croix le Vendredi saint. *L'heure sainte*, l'heure de la rédemption du monde. Quand on célèbre l'Eucharistie près de la tombe de Jésus à Jérusalem, on revient d'une manière quasi tangible à son « heure », l'heure de la Croix et de la glorification. Tout prêtre qui célèbre la Messe revient en esprit, en même temps que la communauté chrétienne qui y participe, à ce lieu et à cette heure.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> “Paschali nascitur Ecclesia de mysterio. Hac de causa Eucharistia, quae Mysterii Paschalis sacramentum per excellentiam est, *in ipso corde ecclesialis vitae reponitur*. Hoc ex primis Ecclesiae imaginibus percipitur quae nobis in Actibus Apostolorum praebentur: «Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum et communicatione, in fractione panis et orationibus» (2, 42). In «fractione panis» Eucharistia commemoratur. Post duo annorum milia pristinam illam Ecclesiae imaginem explere pergimus. Et dum in eucharistica Celebratione id facimus, mentis oculi ad Triduum Paschale reducuntur: ad id nempe quod vespere Ferae Quintae in Cena Domini, Ultimaenae tempore, et postea est actum. Etenim praecipiebat sacramentali modo ipsa Eucharistiae institutio eventus qui paulo post intercessuri erant iam ab ipsa agonia in horto Gethsemani. Conspicimus iterum Iesum qui de Cenaculo exit cum discipulisque descendit ut torrentem Cedron transeat atque in Hortum Olivarum adveniat. Eodem in Horto etiam hodie vivunt arbores quaedam olivae sane antiquissimae. Fortasse testes ipsae eorum fuerunt quae in earum umbra ea vespera contigerunt, cum Christus precans mortalem subiit anxietatem: «Et factus est sudor eius sicut guttae sanguinis decurrentis in terram» (*Lc 22, 44*). Quem paulo ante Ecclesiae commisit sanguinem veluti salutis potionem in eucharistico Sacramento, *iam coeptus est effundi*; effusio autem illius in Golgotha postea compleri debebat et nostrae redemptionis instrumentum fieri: «Christus [...] advenit pontifex futurorum bonorum [...] neque per sanguinem hircorum et vitulorum, sed per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, aeterna redemptione inventa» (*Heb 9, 11-12*).

Agonia in horto Gethsemani initium modo erat Crucis agoniae die Veneris. *Hora sacra*, hora mundi redemptionis. Quotiens apud Iesu tumulum Hierosolymitanum Eucharistia celebratur, modo quasi concreto ad eius reditum «horam», crucis horam et glorificationis. Eum in locum eamque ad horam spiritualiter omnis revertitur sacerdos Sanctam Missam celebrans, una cum christiana communitate quae illius est particeps.” Ioannes Paulus PP. II, “Litterae Encyclicae *Ecclesia de Eucharistia*, de Eucharistia eiusque necessitudine cum Ecclesia,” 17 Aprilis

Ce soir, nous retournons sacramentellement à « l'heure » de la Cène, marquant ainsi le début de la célébration des jours les plus saints de l'année liturgique, de l'achèvement de l'œuvre de notre salut, contenue en son intégralité dans le Sacrifice eucharistique et la communion.

Ce soir est donc aussi notre « heure », l'« heure » de notre union avec le Christ dans son œuvre salvifique, de notre participation au mystère du Sacrifice eucharistique par lequel, selon les paroles de saint Paul, nous « annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne ». <sup>6</sup> C'est, d'une manière tout à fait particulière, l'heure des prêtres et de ceux qui sont appelés au saint sacerdoce, appelés à se conformer à la personne du Christ, Chef et Pasteur du troupeau, en consacrant tout leur être au Christ pour l'exercice de sa charité pastorale, surtout dans l'offrande du saint Sacrifice de la Messe.

En méditant sur l'ensemble du *Triduum* sacré comme « fondement et source » de l'Église et qui est « pour ainsi dire contenu, anticipé et « concentré » pour toujours dans le don de l'Eucharistie », <sup>7</sup> le pape saint Jean-Paul II nous a enseignés, dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, en ces termes :

Cette pensée fait naître en nous des sentiments de grande et reconnaissante admiration. Dans l'événement pascal et dans l'Eucharistie qui l'actualise au cours des siècles, il y a un « contenu » vraiment énorme, dans lequel est présente toute l'histoire en tant que destinataire de la grâce de la rédemption. Cette admiration doit toujours pénétrer l'Église qui se recueille dans la célébration eucharistique. Mais elle doit accompagner surtout le ministre de l'Eucharistie. C'est lui en effet qui, en vertu de la faculté qui lui a été conférée par le sacrement de l'ordination sacerdotale, effectue la consécration. C'est lui qui prononce, avec la puissance qui lui vient du Christ du Cénacle, les paroles : « Ceci est mon corps, livré pour vous... Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous... ». Le prêtre prononce ces paroles, ou plutôt *il met sa bouche et sa voix à la disposition de Celui qui a prononcé ces paroles au Cénacle* et qui a voulu qu'elles soient répétées de génération en génération par tous ceux qui, dans l'Église,

---

2003, *Acta Apostolicae Sedis* 95 (2003) 434-435, nn. 3-4. Traduction française : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_20030417\\_eccl-de-euch.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_20030417_eccl-de-euch.html).

<sup>6</sup> I *Cor* 11, 26.

<sup>7</sup> "... [f]undamentum ... eius atque origo... at hoc quasi colligitur et antecapitur et «consummatur» sempiternum in eucharistico dono." "Litterae Encyclicae *Ecclesia de Eucharistia*, de Eucharistia eiusque necessitudine cum Ecclesia," 17 Aprilis 2003, n°5. Traduction française : [https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_20030417\\_eccl-de-euch.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_20030417_eccl-de-euch.html).

participent ministériellement à son sacerdoce.<sup>8</sup>

En cette nuit sainte, alors que nous entrons dans le *Triduum* sacré, « l'heure » de Jésus-Hostie, notre « heure » en tant que véritables participants à son œuvre salvifique, que nos esprits soient remplis d'un saint émerveillement et d'une gratitude infinie face à la réalité de la sainte Eucharistie et du saint Sacerdoce. Que nos cœurs débordent sans cesse d'un amour renouvelé pour Jésus-Hostie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Grand Prêtre éternel.

*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

Raymond Leo Cardinal BURKE

---

<sup>8</sup> “Haec nos cogitatio ad affectus perducit magni gratique stuporis. Etenim in Paschali eventu atque Eucharistia, quae illum per saecula exsequitur, existit re vera immensa ‘capacitas’, qua tota continetur historia uti destinata receptra gratiarum redemptionis. Semper oportet hic stupor Ecclesiam pervadat in eucharistica Celebratione congregatam. Verum comitari debet praecipue Eucharistiae ministrum. Ipse enim, propter facultatem sibi in sacramento Ordinationis sacerdotalis concessam, peragit consecrationem. Ex potestate, quae a Christo in Cenaculo ei obtingit, ipse pronuntiat voces: “Hoc est Corpus meum quod pro vobis tradetur... Hic est calix Sanguinis mei qui pro vobis effundetur...”. Enuntiat haec verba sacerdos vel potius *os suum suamque vocem praestat Illi qui in Cenaculo haec vocabula exprompsit*, et qui voluit ut per aetates ab omnibus illis eadem iterarentur qui in Ecclesia ministeriale illius communicant sacerdotium.” *Ibid.*